Corrigé – Brevet 2016 – Français - questions et réécriture – Pondichéry

Henry Bauchau, L'enfant rieur, Réécriture, Dictée

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Questions – Henry Bauchau, L'enfant rieur *(15 pts)*

1. a. Le narrateur parle de lui à la **troisième personne du singulier**. Il se désigne par le groupe nominal « L'enfant » et par le pronom « il » : « L'enfant est si absorbé dans son jeu qu'il n'entend pas le pas sonore de quelqu'un qui survient » (l. 1-2), « Il a un peu chaud » (l. 2). Il se nomme aussi « le petit » (l. 7-8).

1. b. Cette manière **n'est pas habituelle**. Le texte est extrait d'un « roman autobiographique » : l'auteur y raconte sa propre enfance. Dans une autobiographie, l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne, et le récit est le plus souvent écrit à la **première personne** (« je »). En écrivant « il », Henry Bauchau prend de la distance avec l'enfant qu'il a été : l'adulte regarde ce petit garçon presque comme un étranger, ce qui rend la scène plus objective et souligne l'écart entre l'enfant d'autrefois et l'homme qui se souvient.

2. a. Les deux participes passés qui caractérisent l'expression de l'enfant sont « **ébloui** » et « **intimidé** » : « Il lui sourit avec un petit visage tout ébloui et intimidé » (l. 4-5).

2. b. « **Ébloui** » signifie d'abord « aveuglé par une lumière trop vive », puis, au sens figuré, « fasciné, émerveillé ». Les deux sens conviennent : l'officier brille littéralement, avec ses « grandes bottes brillantes » (l. 3), « de l'or sur son col et son manteau » (l. 5-6) et son monocle que « Le soleil fait étinceler » (l. 7) ; l'enfant est en même temps émerveillé par ce bel uniforme, la « belle casquette » (l. 5) de cet homme qui lui paraît magnifique.

« **Intimidé** » signifie « impressionné, gêné, rendu timide » par quelqu'un. L'enfant est tout petit face à un adulte inconnu et imposant : il ne voit d'abord que « de grandes bottes brillantes émerger du bas d'un long manteau » (l. 3) et doit pencher « la tête en arrière » (l. 3-4) pour le regarder. L'opposition entre le « petit visage » (l. 4) de l'enfant et la haute silhouette de l'officier explique cette timidité.

3. a. « Prestement » est un **adverbe** (adverbe de manière), formé sur l'adjectif « preste » et le suffixe « -ment ». Il signifie « **rapidement, vivement, avec promptitude** ».

3. b. L'officier change d'attitude parce que l'enfant, en entendant l'allemand, a compris qu'il était dans les bras d'un ennemi et s'est mis à hurler. L'officier « découvre que cet enfant avec lequel il a eu un moment de bonheur s'est aperçu qu'il est son ennemi et de toute sa faiblesse lui signifie sa haine » (l. 16-18). Le contraste est fort : il « riait si joyeusement » (l. 16) et pensait « sans doute à son petit garçon » (l. 12) ; il se retrouve rejeté comme un ennemi par un tout petit enfant. Sa réaction traduit la vexation, la colère et sans doute la tristesse : il se débarrasse de l'enfant (« Il le dépose prestement »), s'éloigne vite (« part à grandes enjambées ») et exprime sa colère (« en jurant ») (l. 18). La guerre vient briser brutalement ce moment de complicité.

4. a. L'entourage de l'enfant réagit en trois temps. D'abord, c'est l'inquiétude : « toute la famille est en alerte » (l. 21-22). Ensuite, la famille commente la scène avec une certaine fierté : l'enfant a su reconnaître l'ennemi (« quand il a entendu leur langue, a reconnu l'ennemi », l. 22-23) et sa peur en est la preuve (« Regardez : ses petites mains sont encore bleues de terreur », l. 23-24). Enfin, elle le console avec tendresse : « On le dorlote, on l'embrasse, on le passe de bras en bras » (l. 24).

4. b. Le pronom « on » est un **pronom personnel indéfini** qui a ici la valeur de « **ils** » : il désigne les membres de la famille, pris ensemble, sans préciser qui fait chaque geste. On peut le remplacer : « Ils le

dorlotent, ils l'embrassent, ils le passent de bras en bras. » Cette valeur collective montre que toute la famille s'occupe de l'enfant à la fois.

5. Dans cette phrase intervient le **narrateur adulte**, c'est-à-dire l'auteur qui se souvient, et non plus l'enfant qui vit la scène. Les indices sont la **question** qui interrompt le récit et surtout le **futur** « saura » associé à « jamais » : le récit est au présent, et seul l'adulte, qui connaît toute la suite de sa vie, peut affirmer que ce détail est perdu pour toujours. Il avoue ainsi un trou dans sa mémoire.

6. Dans le dernier paragraphe, la conjonction « Mais » (l. 25) oppose l'enfant à sa famille. La famille ne retient que la peur de l'ennemi et la haine qu'il mérite ; l'enfant, lui, se souvient d'abord du bonheur partagé : « il sent que personne n'a compris ce qui a précédé, son rire avec le bel officier » (l. 25). Le pronom « personne » l'isole de tous les adultes, et l'adjectif mélioratif « bel » montre qu'il ne voit pas l'officier comme un monstre. L'opposition entre « rire » et « haine » est explicite : « Au lieu de continuer à rire, il a été forcé dès sa petite enfance de vivre la haine » (l. 25-26). Le verbe « forcé » montre que cette haine lui est imposée par la guerre et par les adultes. Enfin, la répétition « Il ne voulait pas ça. Il ne voulait pas ça. » (l. 26-27) exprime son refus et sa solitude.

7. Cet épisode est resté gravé dans la mémoire de l'auteur parce qu'il marque sa **première rencontre avec la guerre et la haine**, c'est-à-dire la fin de son innocence. Il a été vécu avec des émotions extrêmes et contradictoires : d'abord un bonheur intense, « ils sont dans la lumière arrondie du soleil, heureux ensemble » (l. 8), puis une terreur soudaine, « Une peur terrible le saisit, il pleure, il se met à hurler » (l. 14). Le passage brutal de l'un à l'autre a été un choc, comme le montre le trou de mémoire avoué aux lignes 19-20. L'enfant a aussi découvert que l'ennemi était un homme comme les autres, un père qui pensait « sans doute à son petit garçon » (l. 12), et que la haine n'était pas un sentiment naturel mais une obligation imposée par les circonstances. Surtout, il est resté seul avec ce qu'il avait ressenti : « personne n'a compris » (l. 25). Ce malaise jamais partagé explique que l'adulte y revienne et le raconte, peut-être pour enfin le comprendre ; le titre du livre, *L'enfant rieur*, rappelle d'ailleurs ce rire interrompu par la guerre.

> 💡 **Astuce.** La question 7 vaut 3 points : réponds par un vrai paragraphe qui réutilise tes réponses aux questions 3, 5 et 6, avec au moins deux citations et leurs numéros de ligne.

Réécriture – *(4 pts)*

Texte réécrit :

> **J'entendis** que **c'était** la langue de l'ennemi. **J'étais** dans les bras de l'ennemi, **je riais** avec lui. Une peur terrible **me saisit**, **je pleurai**, **je me mis** à hurler.

Modifications : « L'enfant » et « il » deviennent « je » (élidé en « j' » devant une voyelle) ; le pronom complément « le » devient « me ». Le passé simple exprime les actions ponctuelles et successives : « entend » → « entendis », « saisit » → « saisit » (même forme au présent et au passé simple pour « saisir » à la 3e personne), « pleure » → « pleurai », « se met » → « me mis ». L'imparfait exprime les situations et les actions en cours : « c'est » → « c'était », « est » → « étais », « rit » → « riais ».

> ⚠ **Piège.** Au passé simple, un verbe du 1er groupe s'écrit « je pleurai », sans « s » ; « je pleurais » est un imparfait. Et le sujet de « saisit » reste « Une peur terrible » : seul le pronom complément change (« me »), le verbe reste à la 3e personne.

Dictée –

Dictée : pas de corrigé, le texte est lu par l'examinateur.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 heure pour les questions et la réécriture : garde au moins 10 minutes pour la réécriture, qui rapporte 4 points et se rate surtout par étourderie. Repère bien les verbes à mettre au passé simple (actions brèves : entendre, saisir, pleurer, se mettre) et ceux à mettre à l'imparfait (situations : être, rire), puis relis chaque terminaison.

Le texte est numéroté de 5 en 5 : compte les lignes avant de citer, et recopie chaque citation exactement, entre guillemets. Beaucoup de questions demandent « justifiez » ou « en vous référant précisément » : une réponse sans citation ne rapporte que la moitié des points.

Le cœur du texte est le contraste entre le rire de l'enfant et la haine imposée par la guerre, raconté par un adulte qui se souvient à la troisième personne. Si tu as compris cela dès la première lecture, les questions 1, 5, 6 et 7 deviennent beaucoup plus faciles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).